

**PRESSE-MEDDELELSE
MITTEILUNG AN DIE PRESSE
PRESS-RELEASE**

**INFORMATION A LA PRESSE
INFORMAZIONE ALLA STAMPA
MEDEDELING AAN DE PERS**

Brussels, 24th September 1974

SUMMARY OF THE SPEECH DELIVERED BY MR. LARDINOIS TO THE EUROPEAN
PARLIAMENT, LUXEMBOURG, 24TH SEPTEMBER 1974.

=====

In submitting to the European Parliament a report on the outcome of the Council of the Ministers for Agriculture, of 17 to 20th September, Mr. Lardinois emphasized the importance of the agreement which had been arrived at in the course of this marathon session, as a result of which the common agricultural policy would be able to continue. We are now in a position to reserve all our efforts for the real debate which will take place during December and January next, said Mr. Lardinois. If the reactions of the member states to the results of the meeting differ, this should come as no surprise: the differing assessments were due to a conflict of interests. A conflict which, unfortunately, was intensified by the differing ways in which the economic and monetary situation is developing in each member country. With regard to the rate of 5% agreed by the Council of Ministers, and which could not satisfy everyone, Mr. Lardinois recalled that the Commission would submit its proposals concerning prices for the next season earlier than in previous years. These proposals would take into account the rise in production costs which occurred in 1973 and 1974. Furthermore, the Commission will propose that the start of the 1975/76 year for beef and veal and for dairy products be brought forward from 1 April to an earlier date. As for the monetary measures, the speaker emphasized their importance as a complement to decisions on prices and as an attempt to return to a single agricultural market. He expressed the hope that the member states would, at the time of the next negotiations concerning the Community agricultural prices, show the political courage and flexibility necessary for further progress: the common agricultural policy could only profit by this.

Mr. Lardinois next alluded to the proposal submitted by the Commission to the Council of Ministers to cope with the difficult sugar supply situation which the United Kingdom is experiencing at the present time, mainly due to the stagnation of sugar deliveries under the Commonwealth Sugar Agreement. The Commission's proposal is based on the principle that it is the Community which is responsible for supplying sugar to all its consumers. This responsibility will also embrace the United Kingdom after the expiry date of the Commonwealth Sugar Agreement, i.e. after 31 December 1974. According to the proposal the Commission would, if necessary, buy sugar on the world market in order to guarantee supplies for the British market at prices around the current prices on the Community markets, i.e. at a price about one third of the current world price. The net loss of such an operation, limited by forward sales of Community sugar on the world market, would have to be borne, by the Community as such. With this

proposal, said Mr. Lardinois, we have not found merely a Community solution to an acute supply problem in one of our member countries, but we have also demonstrated that the common agricultural policy affords our consumers considerable advantages. If the Community, in the absence of a common policy on sugar, had to provide its consumers with this commodity at the current world prices, it would cost the consumers \$ 5 000 million more than they are at present paying.

This sum is almost the equivalent of the balance of payments deficit of a country like France for the year 1974 or the total budget for the common agricultural policy for 1973 in terms of dollars at the present value. On the other hand, the speaker added, in the past our consumers have had to pay prices higher than world prices. For years the world price of sugar was one third of our price. However, in one year the consumer can, in the present situation, save a sum equivalent to the "excess" he paid over the last three years.

Emphasizing this positive aspect of the factor of stabilization which the common agricultural policy constitutes in the economy of the Community, Mr. Lardinois said that demands for a fundamental revision of this policy voiced in political circles had never been backed up by concrete alternatives. Attacks on the "Brussels bureaucracy" provided no alternative, anyhow. In order to illustrate the very limited number of those working within the Commission on the common agricultural policy (580 in all - "an elite group, very active and efficient, coming from nine countries and having to work in six languages") Mr. Lardinois compared them with the number of officials for whom he was responsible when Netherlands Minister for Agriculture (12.000).

As for the necessary improvements, the speaker recalled the memorandum on the amendment of the common agricultural policy, the main point of which was a rationalization of costs. This would, in the first place, have to be directed towards a better allocation of expenditure. The Commission would welcome without the slightest hesitation thorough-going discussions to attain the goal of rationalization.

PRESSE-MEDDELELSE
MITTEILUNG AN DIE PRESSE
PRESS-RELEASE

INFORMATION A LA PRESSE
INFORMAZIONE ALLA STAMPA
MEDEDELING AAN DE PERS

Bruxelles, le 24 septembre 1974.

RESUME D'UN DISCOURS DE MONSIEUR LARDINOIS, MEMBRE DE LA COMMISSION
EUROPEENNE, DEVANT LE PARLEMENT EUROPEEN, LUXEMBOURG, LE 24.9.1974

Présentant au Parlement Européen les résultats du Conseil des Ministres de l'Agriculture du 17 au 20 septembre, M. Lardinois a souligné l'importance de l'accord obtenu pendant cette session marathon qui a permis la continuation de la politique agricole commune. Nous pouvons maintenant, a dit M. Lardinois, réserver tous nos efforts pour le vrai débat qui aura lieu pendant les mois de décembre et de janvier prochains. Si les réactions dans les Etats membres sur les résultats du Conseil sont divergentes, on ne doit pas s'en étonner : les différences d'appréciation proviennent d'un conflit d'intérêts, conflit qui, malheureusement, a été rendu plus intense à cause de la manière différente dont évolue la situation économique et monétaire dans chaque pays membre. En ce qui concerne le pourcentage de 5 % retenu par le Conseil des Ministres et qui n'a pas pu satisfaire tout le monde, M. Lardinois a rappelé que la Commission présentera ses propositions de prix pour la campagne prochaine plus tôt que lors des années précédentes. Ces propositions tiendront compte de l'augmentation des coûts de production intervenue en 1973 et 1974. En outre, la Commission proposera que le début de la campagne 1975/76 pour les produits laitiers et pour la viande bovine soit avancé du 1er avril à une date antérieure. Quant aux mesures monétaires, l'orateur a souligné leur importance en tant que complément des décisions sur les prix et en tant qu'efforts pour retourner vers un marché agricole unique. Il a exprimé l'espoir que lors des prochaines négociations sur les prix agricoles communautaires les Etats membres feront preuve du courage politique et de la souplesse nécessaires pour faire des progrès supplémentaires : la politique agricole commune ne pourrait qu'en profiter.

Ensuite M. Lardinois a évoqué la proposition que la Commission a soumise au Conseil des Ministres en vue de faire face aux difficultés d'approvisionnement en sucre que connaît actuellement le Royaume-Uni surtout à cause de la stagnation des livraisons de sucre sous le "Commonwealth Sugar Agreement". La proposition faite par la Commission repose sur le principe que c'est la Communauté qui est responsable de l'approvisionnement en sucre de tous ses consommateurs. Cette responsabilité s'étendra également au Royaume-Uni après l'expiration du "Commonwealth Sugar Agreement", c'est-à-dire après le 31 décembre 1974. Selon la proposition, la Communauté achèterait, si nécessaire, du sucre sur le marché mondial pour garantir l'approvisionnement du marché britannique à des prix se situant autour des prix actuellement valables sur les marchés communautaires, soit à un prix qui est environ un tiers du prix mondial actuel. La perte nette d'une telle opération, limitée par une vente à terme de sucre communautaire sur le marché mondial, devrait être supportée par la Communauté en tant que telle. Par cette proposition, a dit M. Lardinois, nous n'avons pas seulement donné une solution communautaire à un problème d'approvisionnement aigu d'un de nos pays membres mais nous avons également démontré que la politique agricole commune fournit des avantages considérables à nos consommateurs. Si la Communauté, en l'absence d'une politique commune du sucre, devait fournir ce produit à ses consommateurs

au prix mondial actuel, cela leur coûterait 5 milliards de dollars plus cher qu'ils ne paient à présent. Cette somme représente presque le déficit de la balance des paiements d'un pays comme la France pour l'année 1974 ou le budget total de la politique agricole commune pour 1975 exprimé en dollars actuels. D'autre part, à ajouté l'orateur, nos consommateurs ont dû payer dans le passé un prix plus élevé que le prix mondial. Pendant des années, le prix mondial du sucre représentait un tiers du nôtre. Cependant le consommateur peut en une seule année, dans la conjoncture actuelle, économiser un montant égal à ce qu'il a payé "de trop" pendant trois années.

Soulignant cet aspect positif de la stabilisation que constitue la politique agricole commune dans l'économie de la Communauté, M. Lardinois a déclaré que les demandes pour une révision fondamentale de cette politique énoncée dans des milieux politiques n'ont jamais été accompagnées d'alternatives réelles. De toutes façons, des attaques contre la "bureaucratie de Bruxelles" ne constituent aucune alternative. Pour mettre en évidence l'ampleur très limitée des effectifs de la Commission travaillant pour la politique agricole commune (580 au total, "un corps d'élite très actif et efficace, venant de neuf pays et devant travailler en six langues") M. Lardinois les a comparés au nombre des fonctionnaires dont il avait la responsabilité en tant que ministre néerlandais de l'Agriculture (12.000).

Quant aux améliorations nécessaires, l'orateur a rappelé le mémorandum sur l'aménagement de la politique agricole commune dont le point central était une rationalisation des coûts. Celle-ci devra en tout premier lieu viser une meilleure allocation des dépenses. Des discussions publiques et fondamentales pour atteindre le but de la rationalisation seront accueillies favorablement par la Commission et sans la moindre réserve.